

mistres, établis dans les environs, y semaient tous les jours. Ce voyage dura trois mois, pendant lesquels M. Blanchet prit soin des fidèles de St. Paul du Wallamette, du St. Nom de Jésus de Vancouver et de St. François Xavier du Cowlitz, trois postes qui étaient déjà plus que suffisants pour occuper un missionnaire. Cependant, malgré ses occupations, il partit encore au commencement de septembre pour Nesqually. A peine y fut-il arrivé que les chefs de la Baie Puget, l'ayant appris, s'y rendirent en toute hâte, suivis d'un grand nombre de leurs gens. On peut bien penser que le zèle missionnaire ne laissa point perdre une si belle occasion de semer la parole évangélique dans une terre si bien préparée. Il les instruisit donc avec tout le soin et toutes les peines dont il était capable, sans toutefois négliger les engagés canadiens de ce poste, ainsi que leurs femmes.

Les deux missionnaires vinrent se rencontrer au mois d'octobre, à Vancouver qui, grâce à la politesse et à la complaisance de James Douglas, écuyer, avait toujours été regardé comme le lieu de leur domicile, depuis leur arrivée en 1838. Ils se séparèrent de nouveau le 10, pour aller passer l'hiver chacun dans leur poste respectif, M. Blanchet à St. Paul du Wallamette, et M. Demers à St. François-Xavier du Cowlitz, afin de pouvoir s'occuper de ces établissemens d'une manière plus particulière, durant la saison de l'hiver ou des pluies. Cette première année, ils eurent le bonheur de conférer le saint baptême à 309 personnes.

En 1840, dès que le printemps fut arrivé, les deux missionnaires se réunirent de nouveau à Vancouver, pour se consulter ensemble, et régler leur mission. Aussitôt après, M. Blanchet partit pour Nesqually et M. Demers alla visiter les Tchinouks, qui sont un peu plus bas que le fort Astoria ou fort George, mais sur la rive opposée. Ce fut durant les trois semaines, qu'il passa parmi cette peuplade, qu'un vaisseau américain, chargé de marchandises, de ministres, de fermiers, avec leurs femmes et leurs enfans, entra dans la Colombie, pour la mission Méthodiste. Ils furent aussitôt répandus dans toutes les parties du pays, afin de s'emparer des postes les plus importants. On verra pourtant plus tard que ce secours fut à peu près inutile et que toute cette dépense ne put préserver cette mission de sa ruine.

M. Demers, après avoir passé trois semaines à instruire les Tchinouks, retourna à Vancouver pour y rencontrer les brigades d'engagés de la Nouvelle Calédonie, du haut de la Colombie et de la Californie, qui se rendent tous les ans à ce poste, au commencement de juin, comme nous l'avons déjà dit plus haut. Il en repartit à la fin de ce mois pour aller, de nouveau, visiter les postes de Wallavalla, d'Okanagan et de Colville, comme il l'avait fait l'année précédente, et on pouvait dire du disciple comme du maître: *transiit benefaciendo*. Ce fut alors que le R. P. de Smet, qui ignorait que l'Orégon possédait déjà deux missionnaires, fut envoyé par son supérieur chez les Têtes-Plates (mission Ste. Marie). Mais en ayant été instruit, il écrivit aussitôt à M. Demers pour l'informer qu'il allait s'en retourner à St. Louis pour y chercher du secours et qu'il reviendrait l'année suivante avec du renfort. Dans cette seconde mission, M. Demers fut encore trois mois dans son voyage.

Cependant M. Blanchet se rendit à Nesqually. Il y arriva au mois d'avril. Mais à peine y eut-il passé huit jours à instruire les Sauvages de ce poste, que les chefs de la Baie Puget envoyèrent une députation pour le prier de se rendre jusque chez eux. Ne croyant pas devoir les refuser, il se mit en route pour visiter ces peuplades et s'avança jusqu'à l'île de Whitbaie. Ce fut alors qu'il eut le plaisir de rencontrer des Sauvages qui, sans avoir jamais vu de missionnaires, savaient faire le signe de la croix, chanter nos cantiques, etc. et observaient même le jour du Seigneur. C'était les chefs qui leur avaient montré ce qu'ils avaient appris à Nesqually. Cette mission fut des plus fructueuses. Une croix fut plantée, un grand nombre d'enfans baptisés, deux tribus en guerre furent réconciliées et les chefs demandèrent des prêtres pour les instruire davantage. L'Echelle Catholique passait de nation en nation et les savans l'expliquaient aux autres. C'était pour eux un *livre divin*.

Les missionnaires, après avoir béni plusieurs mariages et fait encore 104 baptêmes, presque tous dans les mêmes missions que l'année précédente, vinrent se rencontrer vers l'automne à Vancouver, pour aller de nouveau passer la saison du mauvais temps dans leur poste respectif. M. Blanchet se rendit donc à St. Paul du Wallamette et M. Demers à St. François Xavier du Cowlitz. Cette saison n'était pas, pour eux, un temps de repos. Car, outre qu'il fallait y catéchiser les enfans et les nouveaux catéchumènes

qui se trouvaient tous les ans à ces postes, ils étaient encore tout occupés du soin des cultivateurs et de leurs femmes, qui gémissaient de l'absence de leurs pères spirituels, et qui auraient voulu les posséder toute l'année, tant ils étaient avides de la parole de Dieu et désireux de réparer, dans le service du Seigneur, les années qu'ils avaient perdues au service du Démon. Ce fut dans le cours de l'été 1840 qu'un capitaine anglais, nommé Belger, remonta la Colombie, avec son escadre pour en tirer la carte. Il alla ensuite visiter les côtes de la mer, au nord et au sud, de l'embouchure de cette rivière.

Au printemps de 1841, M. Demers fit encore la mission de Vancouver aux brigades, avant de partir pour les postes éloignés. Mais cette fois, sachant que le P. de Smet était attendu chez les Têtes Plates qui, comme on se le rappelle, sont à environ 200 lieues de Vancouver, il crut devoir prendre une autre direction. Il se rendit donc à Nesqually, entra dans la Baie Puget, et les chefs le conduisant de tribu en tribu, il pénétra jusqu'au fort Lunglay qui, comme l'on sait, se trouve sur la rivière Fraser, à quelque distance de son embouchure. Une grande moisson l'y attendait. Quelle ne dut pas être sa joie de s'y voir presque aussitôt environné de plusieurs milliers de Sauvages qui, jusque-là, n'avaient coutume de se rencontrer que les armes à la main et pour se faire la guerre ! Comme la circonstance était des plus favorables pour leur annoncer la parole du salut, on peut bien penser qu'il n'y manqua pas. Elle fut si fructueuse qu'ils laissèrent tous baptiser leurs enfans au nombre de 700. Par là, il est aisé de voir combien la moisson était mûre et combien les ouvriers y auraient été nécessaires. Mais malheureusement la disette où en était le pays, ne permettait pas de leur en donner, non plus que de se rendre aux sollicitations des Sauvages de la Baie Puget, qui ne cessaient de demander la résidence d'un prêtre parmi eux.

Pendant que M. Demers recueillait les prémices d'une moisson si abondante, M. Blanchet, de son côté, ne restait point oisif. Après avoir fait faire la première communion au Wallamette, il visita les établissemens de Vancouver et du Cowlitz, s'occupant des adultes et du catéchisme qu'il fallait faire aux femmes et aux enfans de ces postes. Dès le printemps même, il avait visité les Sauvages de la rivière Tlakémar et ceux de la chute du Wallamette qui n'en est qu'à deux milles. Quoique ce fût pour la première fois que ces peuplades entendissent la parole du salut, pas moins de douze familles se séparèrent des Méthodistes, au grand regret du ministre. M. Blanchet les instruisit autant qu'il put, leur montra quelques cantiques, ne les laissa qu'après avoir baptisé leurs enfans et les avoir affermis dans leurs résolutions. Ce fut aussi dans le même été, qu'il alla visiter les Sauvages des Cascades qui, on se le rappelle, sont à près de dix-huit lieues plus haut que Vancouver. Cette mission ne fut pas sans fruit. Les enfans y furent baptisés et plusieurs adultes instruits. Quelques mois après, lorsque Sir George Simpson, qui était allé visiter le pays, se trouvait à Vancouver, on en compta jusqu'à quarante dans la chapelle de ce poste, et à la grande surprise des Bourgeois ils furent en état d'y réciter leurs prières en leurs langues. Sir George visita Wallamette et parut satisfait. Bientôt après, les obstacles à l'introduction d'un plus grand nombre de prêtres dans l'Orégon, furent levés et l'hon. Compagnie de la Baie d'Hudson offrit même *gratis*, sur ses canots, un passage pour dix personnes, y compris deux missionnaires. Ce fut cette même année, 1841, qu'un capitaine Américain, du nom de Walker, remonta la Colombie jusqu'à Vancouver avec son escadre, pour en faire la Carte.

Sir George Simpson visita ensuite la Californie et les îles Sandwich, repassa à Sitka et de là à Londres, après avoir traversé le Kamchatka et la Sibérie par terre.

Le R. P. de Smet fut aussi fidèle à sa parole. Il revint, comme il l'avait promis dans l'automne de 1841 chez les Têtes Plates, avec les RR. PP. Point et Mangarini. En conséquence la mission Ste. Marie fut fondée cette même année. Les Sauvages y furent instruits et baptisés et les mariages béni.

L'automne tirant à sa fin, les deux missionnaires de l'Orégon furent obligés de revenir dans leurs postes respectifs pour s'y occuper encore, malgré leurs fatigues, de la desserte de ces postes et surtout des Canadiens.

Ce fut alors qu'ils eurent la consolation d'apprendre, par des lettres qui leur étaient arrivées du Canada, que deux nouveaux missionnaires Canadiens, MM. J. Bte. Zacharie Bolduc et Ant. Langlois, étaient partis par mer pour l'Orégon.

Suite à un prochain numéro.